El. 8° Y
18650
(112)

IOTHÈQUE VERTE Série

ONQUÉRANTS DE L'IMPOSSIBLE

LA VOÛTE INVISIBLE

Philippe Ebly



2-015

1625919

La voûte invisible

EL 804
18650
(112)

Philippe Ebly

Les Conquérants de l'impossible

La voûte invisible

Illustrations d'Erik Juszezak

HACHETTE Jeunesse



DL-27121993-41425

SÉRIE *LES CONQUÉRANTS DE L'IMPOSSIBLE* DANS LA BIBLIOTHÈQUE VERTE

Destination Uruapan
Celui qui revenait de loin
L'éclair qui effaçait tout
L'évadé de l'an II
La voûte invisible
Le robot qui vivait sa vie
S.O.S. Léonard de Vinci
Le naufragé des étoiles
Le matin des dinosaures
2159 — La fin des temps troublés
Les parias de l'an 2187
L'ordinateur qui semait le désordre

© Hachette, 1976.
© Hachette, 1993, pour la présente édition, revue par l'auteur.

Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Prologue

Nul ne peut jamais savoir de quoi seront faites les minutes à venir. Je me trouvais seul chez moi, vaguement occupé à classer quelques papiers quand, vers vingt-deux heures, j'entendis un coup de sonnette. Discret, mais bien net. Personne ne devait venir me voir ce jour-là, surtout à ce moment de la soirée. Je suis allé ouvrir, bien entendu.

Sur le palier se tenait un adolescent, mince et très blond. Il parut hésiter en me voyant, comme s'il comprenait, tout à coup, que sa visite était un peu tardive.

« Bonsoir, dit-il à mi-voix. Je ne vous dérange pas ?

— Bonsoir, Serge. Tu ne me déranges pas du tout. Au contraire je suis très content de te voir... Entre ! »

Nous nous étions rencontrés en Suisse, quelques

mois plus tôt. Il prenait quelques semaines de vacances dans le Valais, avec ses deux compagnons habituels — et nous avions sympathisé très vite[1]*. Depuis lors, je les avais revus trois ou quatre fois, mais aujourd'hui Serge venait seul.*

« Et Xolotl ? Et Thibaut ?

— Ils sont restés à la maison, expliqua Serge. Xolotl ne demandait qu'à venir aussi, bien sûr. Mais il ne tenait plus debout. Et Thibaut... Euh... Thibaut, c'était autre chose. »

Serge connaissait bien mon appartement. Entré au salon, il s'assit sans façon dans un fauteuil.

« Et toi ? Tu n'es pas fatigué ?

— Si, bien sûr ! Je ne suis pas en fer, tout de même ! Mais je ne pourrais pas dormir maintenant. Il fallait que je vienne vous raconter tout, ou je n'aurais pas fermé l'œil de la nuit... »

En observant Serge avec plus d'attention, je m'aperçus qu'il était pâle. Jamais je ne l'avais vu si pâle — les joues creuses et les traits tirés, comme s'il dormait mal depuis longtemps.

« Ç'a été dur, Serge ?

— Oui, je vous crois ! Ce que nous avons vécu cette fois-ci, ça dépasse tout ce que nous avions connu avant... Tenez, regardez ceci. »

D'un geste vif, il releva une manche de son pull-over pour me montrer son bras gauche. On voyait, sur l'avant-bras, trois longues égratignures parallèles, qui allaient du coude au poignet.

1. Voir *Pour sauver le Diamant Noir*, dans la même collection.

« C'était un ki-bleiz. Il y a deux semaines... » dit-il simplement.

A voir les yeux du garçon, j'y trouvais le reflet de la peur qu'il avait connue ce jour-là — une peur atroce que, sans doute, rien ne lui ferait oublier... Mais je n'avais aucune idée de ce que pouvait être un « ki-bleiz ». Serge s'en rendit compte, s'excusa en quelques phrases.

« Pardonnez-moi, reprit-il. Je vous parle comme nous parlions là-bas. Nous avions pris l'habitude d'employer les mêmes mots qu'eux. C'était plus facile pour tout le monde. »

La blessure avait un vilain aspect, car les griffes du « ki-bleiz » avaient pénétré dans le muscle. Les plaies semblaient mal refermées, avec des bords rouges et gonflés. On les verrait longtemps, ces trois cicatrices.

« Ça me fera un souvenir de là-bas », murmura Serge, comme s'il avait deviné ma pensée.

Il rabattit la manche de son pull, lentement. A chacun de ses gestes, à chacune de ses paroles, j'avais envie d'en apprendre un peu plus sur ce mystérieux « là-bas ».

« Alors, Serge ? J'espère que tu vas me raconter ce qui s'est passé, maintenant ? »

Il hésita, tout en respirant bien à fond pour se donner le temps de réfléchir — et je voyais toujours, dans ses yeux, le reflet de cette terrible peur. Puis il répondit.

« Bien sûr, je vais le raconter. D'ailleurs, je suis venu pour ça. Mais cette fois, vous n'écrirez pas l'histoire. »

Je m'attendais à tout, sauf à cela.

« Pourquoi ?

— Parce qu'on ne vous croirait pas. Ce que nous avons vécu cette fois-ci, il faut l'avoir vu pour le croire. Si vous saviez ce que c'est... »

Il eut un frisson rapide, comme s'il songeait à quelque chose de très déplaisant — comme s'il revenait d'un autre monde, et que d'affreux souvenirs lui collaient à la peau. Alors, il secoua la tête pour oublier.

« On nous a mené la vie dure, dit-il encore. Nous avons été rudement bousculés, je vous jure. Si je n'avais pas vu tout de mes propres yeux... »

Il soupira, puis se mordit les lèvres. Je connaissais assez Serge pour savoir qu'il ne manquait pas de courage et qu'il avait les nerfs solides. Qu'avait-il pu voir, pour en conserver une telle peur ?

« Enfin, nous en sommes revenus, conclut-il. Et sans trop de dégâts, tout compte fait. Nous avons eu de la chance, mais il y a des gens qui vont rester là-bas jusqu'à leur mort. Quand je pense à Katell, à Benniged... Non. Vous ne raconterez pas notre aventure.

— Pourtant, je...

— Pas la peine. On ne vous croirait pas, et... »

Il s'arrêta de parler tout à coup, en regardant dans le vague. Son visage n'était plus le même. D'étranges reflets brillaient dans ses yeux, qui semblaient plus clairs que jamais. Il avait cessé de me voir, à présent. Je le sentais loin de moi, perdu dans ses souvenirs de « là-bas » — dans un monde à la fois terrible et très

beau. Et moi, je n'osais plus rien dire, pour ne pas l'arracher à son rêve... Enfin, au bout d'une longue minute, il poursuivit.

« Si vous voulez vraiment écrire notre histoire, il faut brancher votre magnétophone pendant que je la raconterai. Après ça, vous transcrirez tout, sans changer un seul mot.

— Mais...

— Non. Il y a des aventures qui doivent être racontées par ceux qui les ont vécues. Quand on lira votre livre, il faut qu'on sente bien que c'est moi qui parle. Si c'est ainsi que ça se passe, on comprendra que tout est vrai. Promettez-moi de ne rien changer à mon histoire... Pas un seul mot. »

Comment aurais-je pu refuser ? J'ai promis, bien sûr... Puis j'ai installé mon magnétophone, et je suis allé chercher deux jus d'orange au frigo.

« Merci, dit gentiment Serge. Vous savez, il n'y avait pas d'oranges, là-bas. »

Alors, j'ai enregistré, sans l'interrompre une seule fois, le terrible récit de Serge...

*
**

Le lendemain, j'ai fait passer toute la bande, en l'écoutant avec beaucoup d'attention.

Je ne sais pas si ce livre vous plaira. Serge a raconté son aventure avec les mots qu'il emploie tous les jours, sans chercher à ordonner son récit. Parfois, il a parlé comme il parlait « là-bas », sans prendre la

peine d'expliquer sa pensée. Par moments, il a laissé percer sa peur, sa détresse ou sa lassitude. En plusieurs endroits, j'ai observé des oublis et des redites.

Tant pis. J'ai promis de ne rien changer, et je tiendrai ma promesse. Je vous donne le récit tel qu'il est.

Et maintenant, oubliez la fin du XXe siècle, et aussi tout ce qui vous entoure. Imaginez que vous êtes assis en face de Serge, et que c'est lui qui vous parle...

1

Le tunnel temporel...

Tout a commencé par une sonnerie de téléphone — au début de l'après-midi, juste après le déjeuner. Mon père se trouvait à l'étranger depuis cinq ou six jours, appelé en Écosse pour une expertise, de sorte que nous restions seuls dans l'appartement. Xolotl passait à côté de l'appareil à ce moment, et il a décroché tout de suite. Nous avons entendu :

« Ici, Xolotl... Bonjour, professeur. Oui, Serge est ici. Je vous le passe. »

Il me tendit le combiné en couvrant le micro d'une main, avec un chuchotement discret :

« Professeur Auvernaux. »

La communication fut brève. Le professeur voulait nous voir le plus tôt possible. Tous les trois.

« Entendu, professeur. Nous y serons dans vingt minutes. »

Chacun connaît le professeur Auvernaux. Je n'ai vraiment pas besoin de vous le présenter — un homme ouvert à toutes les idées nouvelles, à la fois très gentil et fort occupé. C'est lui qui nous a transportés sous la Terreur, quand nous avons fait évader Louis XVII[1]. Il ne nous convoquait sûrement pas dans son laboratoire pour nous parler de la pluie ou du beau temps. Vingt minutes plus tard, nous frappions à sa porte.

Il nous attendait avec une impatience visible, au milieu d'un fouillis d'appareils pour la plupart tout récents — et parmi eux, certains que nous voyions pour la première fois. Tout de suite, il nous annonça :

« J'ai quelque chose pour vous. Ce sera sans doute intéressant, mais c'est dangereux.

— Très dangereux ? » demanda Thibaut.

Rien qu'au ton de sa voix, rien qu'à voir l'éclat de ses yeux, je compris que l'aventure le passionnait déjà. Le professeur hésita quelques secondes, puis répondit nettement :

« Oui, Thibaut. Très dangereux. »

Nous nous sommes regardés sans rien dire, tous les trois. Je voulais poser une question, mais je n'en eus pas le temps. Le professeur s'approcha d'un tableau noir, prit un bout de craie et dessina rapidement une chaîne de montagnes,

1. Voir *L'évadé de l'an II*, dans la même collection.

avec un long chemin en lacet qui courait d'un versant à l'autre.

« Vous voyez ces montagnes, dit-il. Pour les franchir, il me faudra parcourir une longue route difficile, trouver un col et redescendre de l'autre côté. J'y passerai des heures, vous le savez aussi bien que moi. »

Très vite, il compléta son schéma par un tunnel qui traversait la chaîne de part en part.

« Imaginez le temps que je gagnerais, s'il existait un tunnel... »

Alors il se tourna vers nous, en parlant plus lentement, pour bien préciser sa pensée.

« Cette chaîne de montagnes que j'ai dessinée, c'est l'hyperespace où nous vivons. Une sorte de mélange de l'espace et du temps, tel qu'il est impossible de les séparer l'un de l'autre. Il y a plus d'un an que j'étudie cet hyperespace, et j'ai découvert un tunnel temporel. Une région où le temps s'écoule tout autrement qu'ailleurs... »

Je commençais à comprendre.

« Pardon, professeur. Voulez-vous dire qu'on peut voyager d'une époque à une autre, quand on connaît ce tunnel temporel ?

— Exactement. Je vais vous offrir un voyage dans le temps, à cinq mille ans d'ici. »

Ces trois mots tout simples : « cinq mille ans » nous ont fait l'effet d'une douche froide — à Xolotl comme à moi. Notre plus long voyage temporel n'atteignait même pas deux mille ans, et il n'avait pas été facile... Et voilà qu'on nous

offrait une équipée beaucoup plus longue, cinquante siècles. Thibaut se trouvait juste en face de moi, et son enthousiasme venait de tomber aussi. Visiblement, aucun de nous trois ne voulait de ce voyage.

« Cinq mille ans, c'est très loin, professeur. Est-ce que... ?

— C'est à prendre ou à laisser. Le tunnel temporel permet un saut de cinq mille ans, rien d'autre. Et personne ne vous oblige à partir si vous n'en avez pas envie, bien sûr. Mais si vous acceptez, vous pourrez choisir entre le passé et l'avenir. Vous vivrez un mois en l'an 3000 avant le Christ, ou bien un mois en l'an 7000... Choisissez. »

Machinalement, j'ai fait la grimace. Trois mille ans avant le Christ, dans nos régions c'est encore la préhistoire. L'âge de la pierre, avec des hommes à demi sauvages, vêtus de peaux de bêtes. Une drôle d'époque, qui ne me tentait pas du tout... Je n'ai pas eu le temps d'ouvrir la bouche. Thibaut a parlé avant moi.

« Le passé ? Non merci, professeur. »

Xolotl restait muet, comme toujours. Sans refuser vraiment l'aventure, il préfère sa tranquillité — et puisque Thibaut né voulait pas partir vers le passé, lui, Xolotl, n'avait pas besoin de donner son avis. Tout de suite, le professeur nous demanda :

« Et l'avenir, vous l'acceptez ? »

D'abord personne n'a dit non, personne n'a dit

oui. Tous les trois, nous connaissions les risques d'un voyage temporel — et nous réfléchissions. Thibaut prit la parole le premier.

« Comment serons-nous sûrs de ne pas arriver dans une ville, professeur ? »

Il avait mis le doigt sur le danger le plus sérieux, celui qu'il fallait éviter à tout prix. Si le tunnel temporel nous conduisait au beau milieu d'une grande avenue, nos vies ne pèseraient pas lourd en face des véhicules ultra-rapides de l'an 7000... La bonne solution consistait à débarquer au petit jour, dans un endroit désert, bien à l'abri des curieux. Mais comment savoir où seront les régions désertes, dans cinq mille ans ?

« Vous ne risquez pas d'arriver dans une ville, répondit tranquillement le professeur. Par chance, le tunnel temporel se trouve dans un site protégé, à un endroit où il est strictement interdit de bâtir. Avez-vous entendu parler de Carnac ?

— En Bretagne ?

— Oui. Il y a là des alignements de mégalithes qui sont les plus beaux d'Europe. Ce sont des pierres géantes rassemblées par les anciens Celtes, deux mille ans avant notre ère. Le tunnel temporel passe à Kerzerho, près de la route de Carnac à Port-Louis. »

Cette réponse balaya d'un seul coup toutes mes craintes. J'avais vu Kerzerho deux ans plus tôt — en même temps que les mégalithes du Ménec, de Kermario, de Kerlescan. Le professeur avait raison. Toute la région avait une telle valeur

humaine que personne n'oserait détruire ces alignements pour bâtir une ville à cet endroit. De ce côté-là, il n'y avait aucun danger.

« Ces mégalithes ont maintenant quatre mille ans, expliqua le professeur. Et vous les trouverez toujours dans cinq mille ans. L'emplacement du tunnel sera facile à repérer. »

Thibaut ne ressemble à personne. Il peut s'emballer à fond pour un projet et — trois minutes plus tard — se montrer plus méfiant qu'un chat sauvage. A le voir froncer les sourcils, je devinais qu'il songeait à ce lointain futur, à l'énorme distance qui nous séparait de notre but... J'étais sûr qu'il allait encore poser une question.

« Croyez-vous que nous pourrons vivre à cette époque, professeur ?

— Oui, Thibaut. J'ai tenté l'expérience avec un lapin. Je l'ai expédié gentiment vers l'avenir, dans une cage en treillis. Il est resté là-bas vingt-quatre heures, et je l'ai rappelé.

— Et alors ?

— Il est revenu en bonne santé. Nous sommes donc sûrs que la vie sera possible dans cinq mille ans. Il y aura toujours de l'oxygène, et nous savons même qu'il poussera de l'herbe à Kerzerho. Le lapin nous en a rapporté quelques brins, accrochés à sa cage. »

Juste à ce moment, le téléphone sonna dans la pièce voisine. Quelqu'un décrocha tout de suite, et répondit. En entendant la sonnerie, le profes-

seur avait prêté l'oreille, comme s'il attendait ce coup de téléphone. Quelques secondes plus tard, sa secrétaire vint l'appeler.

« Vous permettez ? dit-il.

— Bien sûr, professeur. »

Il entra dans son bureau, referma la porte avec soin. Oui, il attendait sûrement cet appel, qui devait être important pour lui... De notre côté, nous n'étions pas fâchés d'échanger quelques mots. Vérifiant d'un coup d'œil que personne ne pouvait l'entendre, Xolotl chuchota :

« Cinq mille ans, c'est quand même loin.

— Ça te fait réfléchir ? demanda Thibaut.

— Oui. Tu te rends compte ? Nous ne savons pas ce que nous allons trouver là-bas. Pas du tout... Ce sera n'importe quoi. Des gens qui ne nous comprendront même pas. Des hommes et des femmes qui vivront sous terre. Des machines monstrueuses ou des robots. Des... Des choses terribles, que nous ne pouvons même pas imaginer... »

Thibaut hésitait, faisait la moue. La soif d'aventure et la méfiance luttaient en lui, visiblement... Laquelle allait l'emporter ? Il ouvrait la bouche pour parler, quand le professeur revint — plutôt préoccupé, semblait-il.

« Je vais vous expliquer comment les choses vont se passer... » annonça-t-il.

Il précisa d'abord que son « glisseur temporel » — c'est ainsi qu'il appelait sa machine à explorer le temps — n'avait rien à voir avec le

grand électro-aimant qui nous avait transportés sous la Terreur. L'engin était beaucoup plus sophistiqué.

« Avec le glisseur temporel, il ne faut pas de haute tension, ni de ceintures d'autinios... »

Tout en commençant son exposé, il traçait un schéma au tableau... Avez-vous déjà entendu parler le professeur Auvernaux? Il est capable d'expliquer n'importe quoi avec des mots très simples, et tout devient passionnant... Très vite, il dessina des ondes radio, qui n'en étaient pas tout à fait — les ondes N. On les fabriquait de la même façon, avec des circuits oscillants un peu différents. De temps en temps, il tournait vaguement la tête pour nous demander :

« Vous me comprenez? »

Sans attendre de réponse, il continuait très vite et, peu à peu, le schéma se complétait sous nos yeux. Un générateur s'ajouta aux circuits oscillants, suivi par quelques transistors à gauche et à droite. Nous autres, nous écoutions sans un geste et sans un mot, tout à fait captivés... A la fin, le professeur dessina deux antennes paraboliques pareilles à celles qu'on utilise dans les radars. Placées tout juste à hauteur d'homme, elles ménageaient un espace libre où nous devrions nous glisser pour notre expédition temporelle.

« La position des antennes nous permettra de choisir le sens du voyage. Regardez bien... Comme ceci, vous partirez vers l'avenir... »

Le professeur s'arrêta pendant trois secondes,

pour nous laisser voir comment les antennes étaient orientées. Alors, d'un coup d'éponge rapide, il les effaça pour les dessiner dans une autre position.

« ... et comme ceci, vers le passé. »

A nouveau, le téléphone sonna dans le bureau. Le professeur laissa tomber sa craie avec un geste d'énervement. La secrétaire décrocha, répondit en quelques phrases — nous l'entendions parler à travers la porte, sans comprendre un mot de ce qu'elle disait. Je sentais vaguement que quelque chose ne tournait pas rond ce jour-là, mais quoi ? Le professeur fit deux ou trois pas vers son bureau, visiblement soucieux. Puis, se ravisant tout à coup, il revint vers nous.

« Qu'est-ce que je disais ? murmura-t-il. Oui... Je ne vous demande pas de me répondre tout de suite. Parlez-en entre vous, et prenez votre temps. C'est un départ qu'il ne faut pas décider à la légère. »

Jetant un coup d'œil à sa montre, il ajouta :

« Nous sommes le 10 aujourd'hui. Je vous téléphonerai dans quelques jours, pour savoir ce que vous en pensez. »

*
**

Nous en avons parlé entre nous, bien entendu. Ce jour-là, et aussi les jours suivants. Thibaut accumulait les objections, comme à plaisir — son côté méfiant prenait le dessus.

« Comment pourrons-nous les comprendre, les gens du futur ? Ils vont parler quelle langue, en l'an 7000 ? Est-ce qu'ils seront vraiment civilisés ? Et si nous tombons en plein dans une guerre ? S'ils veulent nous retenir ? Si nous ratons le rendez-vous du retour ? »

Personne ne pouvait répondre à cela — mais en dépit de ces questions gênantes, le voyage nous attirait. Quand on a goûté à l'Aventure, il est impossible de ne pas se laisser tenter à nouveau. Peu à peu, nous en sommes arrivés à parler de notre équipement.

« Comment veux-tu savoir ce qu'il faut prendre ? observa Xolotl. Puisqu'on n'a aucune idée de ce qu'on va trouver là-bas... »

Il avait raison, bien sûr — comme Thibaut avait raison d'entasser des objections. A tout hasard, nous avons décidé d'emporter notre équipement habituel. Tente, matelas pneumatiques, duvets. Le tout emballé dans trois sacs à dos, exactement comme pour des vacances normales.

Lorsque le professeur nous a téléphoné, le 15, nous lui avons donné notre accord — sans restriction.

« Quand partirez-vous ? a-t-il demandé.

— Le jour qui vous conviendra, professeur.

— Parfait. Alors, ce sera après-demain. Je passerai vous prendre à huit heures du matin. J'aurai ma voiture, bien sûr, et nous ferons le voyage ensemble jusqu'à Kerzerho. »